



Claire Demesmay, *Jongler avec les langues et avec les cultures. Dynamiques identitaires des citoyens européens mobiles*, Bruxelles, Éditions Peter Lang, 2024.

Catherine Perron

DANS **POLITIQUE EUROPÉENNE 2025/1 N° 87**, PAGES 174 À 178

ÉDITIONS **L'HARMATTAN**

ISSN 1623-6297

ISBN 9782336522937

DOI 10.3917/poeu.087.0174

Date de mise en ligne : 03/04/2025

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-politique-europeenne-2025-1-page-174?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Claire Demesmay, *Jongler avec les langues et avec les cultures. Dynamiques identitaires des citoyens européens mobiles*, Bruxelles, Éditions Peter Lang, 2024.

Catherine Perron

Chargée de recherche, Sciences Po,
Centre de recherches internationales (CERI), CNRS, Paris France.
catherine.perron@sciencespo.fr

Dans un contexte où les migrations sont un sujet hautement inflammable, au sommet de l'agenda politique de l'UE et de ses États membres, et où elles sont le plus souvent conjuguées au terme de crise, une catégorie, à savoir les « citoyens européens mobiles », non seulement ne bénéficie pas d'une grande attention et ne souffre pas des représentations généralement négatives et fortement polarisées associées aux migrations, mais en plus cette catégorie se voit attribuer un statut privilégié de « pionniers de l'identité » par les pères de l'intégration européenne (p. 17). C'est à cette avant-garde, en tant qu'elle est censée révéler le potentiel d'une citoyenneté/identité européenne post-nationale, qu'est consacré l'ouvrage de Claire Demesmay, *Jongler avec les langues et avec les cultures. Dynamiques identitaires des citoyens européens mobiles*,

tiré du mémoire d'habilitation à diriger des recherches de l'autrice.

Choisissant d'appréhender le sujet depuis son cœur - les familles mixtes franco-allemandes issues d'une relation bilatérale à la fois symétrique, valorisée institutionnellement, la plus intégrée qui soit au sein de l'UE et motrice en matière d'intégration - l'autrice se donne pour mission d'explorer « le lien entre pratiques langagières et culturelles d'un côté et représentations identitaires, de l'autre » (p. 18) et leur articulation, sur deux générations au sens familial : celle des parents et celle de leurs enfants adolescents. Elle fait l'hypothèse de l'émergence d'une identité particulière à ces familles, qui, si on l'extrapolait, pourrait constituer le noyau d'une identité européenne.

Bien que son étude porte principalement sur les pratiques langagières,

Claire Demesmay n'ancre pas celle-ci dans le champ de la linguistique, mais au croisement de trois champs disciplinaires que sont les études européennes, les études germaniques et la sociologie. L'ouvrage d'une très grande clarté stylistique se lit avec plaisir, d'autant que l'auteur illustre son propos de très nombreux extraits d'entretiens restitués dans les deux langues. La démonstration se fonde sur une démarche en trois temps qui colle étroitement aux attendus normés d'une production académique du type HDR. Dans une première partie, l'auteur trace le cadre conceptuel de sa recherche, articulant les théories de l'identité, du bilinguisme et de la transmission intergénérationnelle de manière très didactique. Notons qu'elle n'inscrit pas son questionnement comme annoncé dans le champ de recherches sur l'identité européenne, champ pourtant très fourni¹, mais dans celui de la sociologie interactionniste voire des études postcoloniales ou migratoires, mettant l'accent sur les processus d'hybridation, qui lui permettent de faire le lien avec le champ linguistique. À ce titre, on peut se demander si l'auteur n'aurait pas gagné à s'ancre plus fortement dans la sociologie des migrations, la singularité postulée de ces citoyens mobiles européens au regard des migrations dites classiques méritant tout au moins d'être mise en question.

De la présentation très exhaustive du contexte socio-historique, nous retiendrons la spécificité du contexte franco-allemand en raison de l'intensité et de la multiplicité des échanges entre les deux pays, valorisés politiquement et socialement.

Dans la seconde partie, Claire Demesmay propose un tableau particulièrement circonstancié du cadre de son enquête. Elle compare les profils des deux capitales étudiées (Paris et sa proche banlieue, et Berlin) dans lesquelles résident ses enquêtés.e.s. Si toutes deux entretiennent des relations à l'international très importantes, leurs inscriptions dans les réseaux mondiaux diffèrent (l'influence de la capitale française semblant à tout point de vue plus importante que celle de la capitale allemande) tout comme leur histoire migratoire (celle de Berlin étant faite de ruptures), ce qui a des incidences sur l'enseignement – en particulier celui des langues – dans chacune d'elles. Bien qu'elles se retrouvent dans la volonté de valoriser leur hétérogénéité linguistique et culturelle, leurs stratégies divergent : un enseignement bilingue étant promu et mis en œuvre de manière plus intensive, moins élitiste et plus ouverte à une grande diversité de langues à Berlin qu'à Paris, créant possiblement – selon l'auteur – un contexte plus favo-

1 À ce sujet voir : Wiesner Claudia, *Politicisation, Democratization and EU Identity: National EU Discourses in Germany and France*, Oxford, Taylor & Francis, 2024, p. 39 et suivantes.

nable aux processus d'hybridation et à l'émergence de cette identité franco-allemande dans cette ville. Une fois le cadre posé, l'autrice détaille la méthodologie de son enquête fondée sur un mix questionnaire/entretiens semi-directifs menés avec les deux générations (parents – enfants adolescents) en même temps (les grands-parents ayant été brièvement interrogés ultérieurement), dans 16 familles nucléaires bilingues, résidant pour moitié à Berlin, pour moitié à Paris depuis plus d'une décennie.

La troisième et dernière partie est consacrée à l'analyse à proprement parler. Claire Demesmay examine le rapport que les membres des familles étudiées entretiennent à la transmission d'un répertoire bi-/plurilingue et bi-/pluriculturel, leurs interactions et influences réciproques et s'interroge sur leurs pratiques et représentations du bi-multilinguisme et du bi-multiculturalisme. Elle identifie tout d'abord deux moments clés dans la définition des stratégies langagières : la naissance, avec le choix de la langue parlée par chacun des parents et dans la famille, et la scolarisation. Un même modèle de bilinguisme qui procède d'un choix conscient des parents s'impose à toutes les familles, celui du « *one parent one language* ». Deux éléments saillants ressortent de l'analyse : la loyauté des parents envers leur langue d'origine, couplée à une volonté partagée de transmis-

sion d'un haut niveau dans les deux langues. Le second moment clé, à savoir celui du choix du type de scolarisation, pour crucial qu'il soit du fait de l'impact qui lui est attribué dans le niveau de maîtrise des langues, apparaît pourtant beaucoup plus différencié que le choix des langues. Ici les contraintes pratiques externes, liées à l'offre scolaire bilingue (plus réduite à Paris qu'à Berlin) jouent, mais aussi des facteurs sociaux et culturels, les parents allemands témoignant par exemple d'après l'autrice d'un rapport plus décontracté à leur langue et à leur culture.

Si les parents font preuve d'attitudes relativement convergentes qu'ils soient français ou allemands, résident à Berlin ou à Paris, la plus grande différence dans l'approche des pratiques langagières constatée par Claire Demesmay est générationnelle. De manière finalement assez attendue, puisqu'il s'agit là d'une génération socialisée dès la naissance dans un univers bilingue et binationnel, les enfants ont des pratiques langagières plus souples que celles souhaitées par leurs parents (ils usent de pratiques transcodiques et ludiques qui, par ailleurs, comme le rappelle l'autrice, sont selon les linguistes la véritable marque du bilinguisme). Par contraste, les parents, très majoritairement socialisés de manière monolingue et monoculturelle se montrent désireux de transmettre une langue « pure », pratique

que le parent immigré peine par ailleurs souvent à maintenir dans la durée de manière cohérente, l'usage de sa langue finissant par revêtir une certaine artificialité.

S'interrogeant ensuite sur le lien entre compétence bilingue et biculturelle, l'autrice montre que si le rapport des parents à la transmission du langage témoigne d'une certaine défiance envers l'hybridation, le rapport aux pratiques culturelles est beaucoup plus souple. De manière très similaire dans l'ensemble des familles, les références culturelles sont mélangées. Claire Demesmay attribue cela à une approche normative moindre dans ce domaine que dans le domaine linguistique, mais ce point mériterait de plus amples développements. Si l'analyse de la transmission des langues convainc complètement à la fois par la finesse de l'analyse et la clarté des concepts, celle du biculturalisme qui suit laisse plus sceptique, sans doute du fait de la difficulté à saisir les représentations culturelles au-delà des stéréo-

types (cf. les tableaux en annexes 2, 3 et 4). Et l'on peut se demander si le concept de mémoire (sujet que l'autrice ne fait qu'effleurer), et en particulier la mémoire des migrations², n'aurait pas été plus approprié, que celui de culture (d'ailleurs non défini) pour aborder ces transmissions intrafamiliales.

L'analyse des transmissions nous montre par ailleurs que le bilinguisme est unanimement jugé positif (ici la question d'un possible biais dû au milieu et contexte de l'étude effectuée uniquement auprès de familles CSP + résidant dans les capitales se pose), à tel point que tous souhaitent le perpétuer. Mais le degré de normalité qui lui est attribué est corrélé à la génération biologique et à l'expérience propre de cette pratique (une comparaison avec d'autres générations socio-culturelles bilingues voire avec d'autres familles mixtes, de langues moins bien placées dans la hiérarchie implicite des langues, aurait peut-être permis de s'interroger sur cette évidence), ce qui n'est

2 Par exemple : Celestine Audrey, *Une famille française. Des Antilles à Dunkerque en passant par l'Algérie*, Paris, Textuel, 2018 ; Fabbiano Giulia, « Mémoires familiales en question », *Revue Projet*, vol. 311, n° 4, 2009, p. 49-57 ; Fogel Frédérique, « Mémoires mortes ou vives. Transmission de la parenté chez les migrants », *Ethnologie française*, vol. 37 2007/3, p. 509-516 ; Lepoutre David et Cannoodt Isabelle, *Souvenirs de familles immigrées*, Paris, éd. Odile Jacob, 2005 ; Ribert Evelyne, « Between Silences and Rewritings: Two Approaches to Memory Construction by Spanish Refugees and Economic Immigrants in France », in *Diasporas and Cultures of Mobilities*, vol. 2 Diaspora, Memory and Intimacy, edited by S. Barbour, T. Lacroix, D. Howard et J. Misrahi-Barak, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2015, p. 63-80 ; Dos Santos Irène, « Entre mémoire institutionnelle et mémoire personnelle : quelle mémoire partagée de la migration portugaise en France ? », *Diasporas (Histoire et Sociétés)*, n° 6 : « Mémoires en migrations », L. Teulière (coord.), 2005, p. 84-95.

pas le cas pour les fonctions sociales qui lui sont attribuées. Parents et grands-parents y voient un instrument du maintien du lien familial et une ouverture culturelle, alors que les enfants, plus pragmatiques le perçoivent davantage comme un facteur de réussite individuelle. Pour finir, Claire Demesmay observe dans ces familles une vision quasi biologique de l'identité et de la transmission. En effet, les parents qui attribuent une identité franco-allemande à leurs enfants, considèrent que l'on ne devient pas bilingue, mais que l'on naît bilingue, tout comme on naît franco-allemand, point de vue qui ne manque pas de susciter l'interrogation ! Et si les enfants se définissent effectivement comme franco-allemands et non pas en catégories nationales (répondant en cela aux attentes de leurs parents), ils ont toutefois du mal à cerner cette identité, vécue sur le mode de l'intégration, et non de la juxtaposition (comme c'est le cas pour leurs parents), et comme une évidence. Inversement, les enfants perçoivent leurs parents, pourtant parfois naturalisés et très majoritairement locuteurs de haut niveau des deux langues, par le prisme de leur nationalité d'origine et tendent à les enfermer dans des catégories identi-

taires uniques. L'autrice fait l'hypothèse que cela découle du rôle de gardiens de la langue joué par les parents, soulignant par ailleurs l'importance du regard des autres et les effets des assignations identitaires. Ici encore une fois, ces résultats auraient mérité d'être comparés avec d'autres cas de descendants de migrants (racisés ou placés aux échelons inférieurs dans la hiérarchie implicite des origines et des langues). Car, à l'image des migrations en général, les binationaux bilingues et biculturels créent un trouble dans l'ordre étatique national européen. Mais l'évidence de leur identité intégrée et la fierté qu'ils en tirent laissent à supposer que ce trouble n'est pas de même nature.

En conclusion, Claire Demesmay constate une certaine déconnexion entre une identité franco-allemande perçue par ces familles mixtes essentiellement dans sa dimension privée, personnelle et familiale, et définie dans des termes quasi biologiques, et le projet politique de rapprochement des deux pays. Et de se demander si l'identité européenne tant convoitée ne consisterait pas en une constellation d'identités hybrides plutôt qu'en une identification politique supranationale à l'Europe.